

**SONY LABOU TANSI**

POEMES

ET

VENTS LISSES

## Prière

Nous sommes battus Seigneur  
par tout ce qui n'est pas vrai  
par tout ce qui n'est pas là  
et qui cogne la merde

Nous sommes battus  
par ce qui est figé  
ce qui gicle  
et par la guangue  
et par la grande nuit  
dans un monde où tout beugle

Nous sommes battus et vaincus  
par l'allure véreuse de la Vierge  
Et ton fils Satan nous tire la langue

Nous sommes battus a mort  
par le sexe et la marijua-nus  
battus par la peur de gagner un argent fou  
et qui n'a pas de goût  
battus aussi par l'envie de vivre  
et ce temps merdeux qui court plus vite que tout  
et qui caille  
et qui cogne  
et qui brouille

Dieu-Miséricordique  
c'est quand le retour merdique de ton fils Jésus-Christ ?  
Demain déjà n'est plus un autre joug  
Dis-nous quand les mal logés  
et les plats ventres seront heureux

Nous sommes battus  
par la grippe de gagner du vent  
et cette terre  
où il n'y a plus que la merde qui touche

Battus à mort  
par les fabricants de pouvoir  
et les dealers d'argent  
les masseurs d'angoisse  
les chauffeurs de pub

Nous qui avons lu la bible  
à commencer par les psaumes  
et le livre des macchabées  
nous sommes battus  
parce qu'après la viande  
viennent le froid et la nuit

Il n'y a pas de mort  
ça nous l'avions toujours su

Mais Seigneur  
il y a tout ce qui coule comme un lopin de sperme  
sur la terre infécondable  
tandis qu'heureux comme tout  
le diable nous tire la langue

Et tous les nouveaux riches  
et tous ces pauvres nouveaux saccagés  
qui hénissent d'amour  
et qui charrient  
deux à trois mille ans d'histoire décoiffée  
de mensonges  
de valeurs truquées d'âme à la gomme  
qui traversent le monde côte non fumeurs  
entre la pause coca et caca-cola

Seigneur  
qu'est-ce que gagner sa vie peut bien foutre  
avec se droguer de petits sous ?

J'adore Marie  
elle qui osa gagner sa vie  
avec du foutre et de la parole

Mais voici venue l'heure où l'esprit a faim

**Sony Labou Tansi**

Montréal le 5 juin 1993

Agrandi hébété  
j'ouvre  
Mon coeur jusqu'à toi  
Ton ventre  
Chaud  
Me boude mais  
Chaque jour est pour  
Nous jour d'âme

Ce monde  
Pourtant tordu  
Condamne ton coeur  
à la vacance.

Et je sens  
Que l'hiver  
n'a plus de puissance  
sur ton endroit, où  
l'âme a brûlé.

Le temps aux abois  
Promène tant  
De petits copinages grégaires  
le long des pelouses -

Dans ces rues mesquines  
en cette ville de pierres  
Le temps halète et hurle  
sur la berge de ton grand ventre  
comme du velours tut noir -

Demain  
Nous ferons l'amour  
avec l'insomnie et la lumière  
Seulement  
Sache  
demain un trèfle  
boira l'orchidée  
avant que ta main ne siffle.

Le ciel en sera rempli de sommeil  
et tous ces gens de Blaye goulus,  
Délivrés de ta lèvre  
demain  
viendront boire tes dents  
en feux  
et ta bouche  
et ton front.

Toi,  
Mon amour  
tu seras perpendiculaire  
aux petits matins  
Chantant d'amour  
Nue et offert  
livrée comme les berges  
d'un grand fleuve  
turbulente  
douce.

Moi,  
Posé sur ton naufrage  
j'attendrai la vague  
et ta voix  
et tes yeux  
et le corail  
et ton odeur dure de femme férue.

Ensemble nous allons fustiger  
le grand complot  
où je te laisse pleurer d'amour.

Ce jour  
est déjà demain  
drapé au coeur strident  
d'un temps farouche.  
Ce jour est déjà tout rempli d'angoisse  
et d'insomnies géantes  
et comme tu vois  
il n'y a pas d'oiseaux  
au-dessus du ciel  
pour porter un départ  
sur les vallons  
restent le coeur et la jaune  
liberté d'aimer -  
l'espérance elle, a mis  
les voiles -  
la foi est plaie vivace  
dans le fût du thorax  
le soir vient  
un grand amour entre  
en hivernage  
aimer avec tant d'endurance  
c'est presque semer  
l'apparition de la transparence  
au fond bleu de l'été  
Et d'ici même  
je te jure de ne pas prendre  
ton amitié pour autant sang botté.

Tu restes pour moi  
cette route embuée  
qui mène au baiser  
voie d'exigence absolue  
tracée à mon plus grand insu.

Tu est mon plein jour vêtu  
de nuit rouge  
dans la profonde froidure  
d'un coeur pané.

Tu es l'imposture blasée  
prête à jaillir  
de ton beau vêtement d'été.

Tu es l'incendie ~~qui~~  
qui dort dans le creux  
de mon souffle  
tu es la guitare égrenée  
note par note sur mon front apaisé  
et moi que tu aimes tant  
je suis ton cèdre cent fois  
centenaire  
planté aux bords infinis du printemps.

Surtout ne me demande pas  
jusqu'où nous avons vécu  
cette savoureuse hallucination.

Je sui né là-même  
affublé de calendes  
rangé comme une chevelure  
ébouriffé d'endives  
le coeur pris à mort dans un ruisseau.

## POEME AGRANDI

J'ouvre  
et j'agrandis  
mon coeur jusqu'à toi  
Ton ventre  
Chaud me boude mais  
Chaque jour est pour nous jour d'âme.

Ce monde pourtant tordu condamne ton coeur à la vacance  
Et  
Je sens  
Que l'hiver  
N'a plus de puissance sur ton endroit où l'âme a brûlé.

Le temps promène tant de petits copinages grégaires dans les rues  
En cette ville de pierres.  
Le temps halète et hurle sur la berge de ton grand ventre comme du velours - hébété.

Demain nous ferons l'amour avec l'insomnie et la lumière  
Seulement sache demain un trèfle  
Boira l'orchidée  
Le ciel en sera  
Rempli de sommeil.

Tous ces gens de Blaye goulus  
délivrés de ta lèvre  
Demain  
Viendront boire tes dents en feux  
Et ta bouche  
Et ton front.

Toi  
Mon amour  
Tu sera perpendiculaire  
Aux petits matins  
Chantant d'amour  
Nue et offerte  
Livrée comme les berges  
D'un grand fleuve  
douce.

Moi  
J'attendrai la vague  
Et ta voix et tes yeux  
Et le corail et ton odeur  
Dure de femme férue  
Ensemble nous allons fustiger  
Le grand complot  
Où je te laisse pleurer d'amour.

## 2. VESTIGES

L'exercice de la solitude  
se déchaîne  
sur les berges  
de ma chambre  
et déferle  
dans un vaste  
parfum. *de femme*

Je prends ton odeur  
~~de femme~~  
comme une blessure  
à l'âme.

L'écume  
s'humecte  
Ton nom m'enveloppe  
la gorge.

Tu m'as offert  
cette bague  
où danse l'ardeur du déclin.

Mon coeur  
amplifie  
l'abîme  
Je me gave d'azur  
d'outils  
Mais tu n'es pas là

Ton odeur vole à très  
haute altitude  
dans mon oubli  
Je t'ai vue vêtue  
d'ustensiles conjugaux  
et d'ardeur nuptiale.  
C'est bien sous cet arbre  
qu'est tombé  
l'exercice d'une vaste jeunesse.

*baisers*  
Tout mès <sup>était</sup> beau x  
comme  
un cèdre  
Et toi tu étais gavée  
tel un caillou sur le  
ventre de ton bien-aimé  
Tu étais nue  
toute tenue à l'impossible  
l'impensable t'a fait signe

Tu as vendu  
 tes outils et  
 tes atouts de femme  
 contre  
 un rocher  
 Ardeur perdue  
 Vents semés ça et là  
 sur la voie  
 ta profondeur  
 a mesuré la force fécale  
 de dix mille mecs  
 Ils t'ont pénétrée  
 avec force et hantise  
 la peur à l'âme  
 et comme tous étaient croyants  
 l'indigence est venue à bout  
 de leur arrogance.  
 Et moi j'ai perdu ~~mon tout~~  
 mon coeur dans la fabrication  
 d'un argument ~~stupide~~  
 Et pourtant  
 je n'avais pas d'autres  
 arguments que ce coeur à froid  
~~mais~~ bourré d'amour  
 comme un vestige inca -  
 L'Egypte des pharaons noirs  
 m'a regardé dans les yeux  
 unanimement tordue  
 définitivement baisée par  
 l'Histoire du phallus.  
 Ah ce peuple de minables  
 Ce peuple d'endurcis qui n'ont même pas élevé une pierre  
 sur une autre pierre !  
 Mais c'est bien fait comme ça -  
 Peuple de boudeurs  
 que l'Histoire disposa  
 front contre terre  
 pour sauvegarder  
 l'Europe des mecs  
 Peuple d'appauvris volontaires  
 fait de femmes  
 de nègres  
 d'arabes  
 de cuistres  
 à qui l'Histoire vola cinq siècles  
 pleins - pour construire *un mirage*  
 l'exercice du mariage.

Et  
 Tu craignais qu'avec ton beau corps  
 et dedans tes rigoureuses fonctions  
 de femme je vinsse échapper  
 à tes jambes écartées -

Su r mon besoin fumant  
 tu as planté un éclair  
 et des appels au meurtre.

*et des appels au murmure —*

\*\*\*

maintenant

~~car~~ il n'y avait plus de solitude à tuer -

Nous étions toi et moi  
 un couple en ascension éternelle  
 propriétaires de deux fleuves  
 et qui se mesurait avec la fauve chanson du monde -

Nous étions

deux fous

liés par le bleu

de tes yeux - dans

l'essence suave

de nos corps livrés

Et tu as déchiffré

par l'exercice de la vie

qu'on faisait, jaillir une fête

Beauté inépuisée

tes rameaux sont

de l'ombre fourrée

quand je cajole comme

un frémissement

le produit de ton rôle *armé*

affamé

~~Et~~ nous irons jusqu'au

chavirement ultime

dans les outils du baiser

Le couvert était

mis

Tu me mordis l'oreille gauche

je t'ai oui dire que j'étais

beau comme un cèdre

Tu tremblotais d'amour

abandonnée jusqu'à moi -

dans ce lit et cette halte

parfumée d'exils - *su crée d'angoisse*

~~Je~~ gueule une joie vivace

une grosse joie blanche

dans ce coeur

que tes mains saccagent -

comme un mystère

tu remplis d'ombre

tes yeux que tu m'as donnés

Tu as voulu être femme

jusqu'aux racines des tourments

Tu frissonnes de faim

et de solitude  
déchirée par la trappe des bras  
nouée au milieu blanc du drap  
tu étoffes ton sourire  
Tu te mets toujours à poil  
pour me dire des mots qu'on ne  
dit qu'à poil -  
Et ton nom grandit  
jusqu'au ciel  
incorrigiblement décidé  
à piquer un voyage ou  
quelques bribes d'éternité

Chaque nuit sanglote  
au fond de tes mains  
dans l'amour et la liberté  
Tes hanches sont une fête  
d'ogives.  
nous regardons ensemble  
ces gens minables qui ont fait  
fortune au bord de la chair  
Tu ris  
Je ris  
Nous sommes harcelés par  
le bonheur  
à l'insu du ciel.

C'est maintenant l'heure où  
tu saccages mon souffle  
au simple nom d'une  
imposture - en mettant  
en avant ta langue et  
ta lèvre postérieure.  
Tu me tends cette bouche intenable  
avec ton projet d'objets  
nuptiaux et ton grand cortège  
de doigts - maintenant tu es  
`marquée  
au fer chaud, et blanche  
de sperme tu fins de savoir  
qui nous étions sur les versants  
du bonheur.  
Tu parles la bouche pleine  
Tu es calme  
Les roses s'ouvrent dans le fond  
du jardin  
elles ont de grands yeux comme toi  
et des lèvres partout - ton  
petit corps est bourré  
d'amour.  
C'est de cette manière là

que tu exerces la vie et  
notre métier d'aimer -  
Tu me parles de ton premier  
amant qui bandait  
comme un cèdre du Liban  
Tu me parles à moi l'endurci  
de ton dernier déménagement  
et des baiseurs de front  
L'orage publie sa première  
version d'éclairs  
L'eau est toujours faite pour tomber.

*du ciel ou bien  
des ventres*

3. VOYOUSSURES

Des matériaux  
nuptiaux  
sont couchés  
sur des draps  
froids.

Ces matériaux  
nuptiaux  
sont hors d'usage  
et sages.

Ils sont posés  
les uns sur les autres  
C'est un monceau  
de petits prodiges  
au milieu des pierres  
ou de l'argent.

Y a plus de rouge  
à lèvres sur tes lèvres  
ni même de rouge  
à ongle sur tes grands  
ongles -

dans ta belle poitrine  
sont enterrés  
tous les vents tu bois  
l'orage en même temps  
que la rage d'être aimée.

A l'instant du bonheur  
tu manques de retenir  
tes larmes et tu cries  
tout cet amour  
qui te vient d'un voyou  
comme moi -

Tu me cries l'amour  
à la figure  
avec tes ongles et tes doigts  
et cette voyoussure  
pour tout te dire  
n'a pas de bornes *en mon corps*

Je t'aime  
comme s'ouvre l'océan  
et comme le ciel  
se mélange le ciel -  
Tu tables sur cette force

désespérée où  
ta main arrête  
de me prendre

Tu écoutes partir  
chacun des gens  
qui nous ont aimés -  
Tu m'étonnes que ton coeur  
n'ait pas succombé au froid  
dans le cadavre du jour.

Tu as planté toute  
ta férocité de fille  
dans mes pauvres oreilles  
et ta fierté  
et des vertus qui pèsent  
du vent -

Ta noblesse  
est investie d'ennuis et de castagnettes  
La foudre sera apprivoisée  
en tombant sur la demeure  
de ton corps ~~humain~~

Tu es pour moi l'intempérie  
majeure.  
Pièce maîtresse d'une vie mise  
à tout adorer par défi -  
Car je ne veux point quoi  
qu'on dise être le plus grand  
expulsé aux siècles des siècles  
Dieu m'entends  
je t'aime et c'est pourquoi  
J'ai refusé d'être abîmé par  
une seule ~~vie~~ femme —  
Voyou ardent je glane  
ton nom sur les versants  
des silences - et  
tu me vois de plein fouet  
à fond la caisse  
construire ma propre résurrection.  
J'étais né pour maintenir  
la laine et le velours  
dans l'enceinte de ton nom -  
quand viendra l'avalanche  
J'aurai mis mon âme à l'abri  
dans ton ventre infini - je  
t'ai laissé dans les mains  
la meilleure part de mes yeux ~~soûlés~~ -  
car je l'ai su  
ta bouche n'était pas feinte.

## 4. LA LAMPE

Je grelotte  
sur ton sein profond  
ma mémoire s'enlise  
je suis en repli  
du baiser originel  
J'ai si peur d'être seul  
dans la grande débâcle  
à la fin de ton corps  
Amour  
Même si à toute fin utile  
j'ai logé mon âme  
dans le creux de la mort  
je suis voué  
aux femmes  
inattendues  
j'affectionne  
le vent qu'elles ont terré  
au fin fond  
de ma lampe intérieure  
j'adore depuis le ventre  
de ma mère  
les rebords femelles de l'âme  
~~accogés~~ tu m'as quitté  
et aujourd'hui je suis devenu  
ma lampe et mon propre bien-aimé.  
Me pavanant  
sur l'extrême rebord  
d'une vie ~~baisée~~ *baisée*  
je t'attends encore à bras le corps.

5. L'ARCHIPEL BAISE

Le fût de l'arbre  
bande ses muscles  
pour dire trois mots au vent -

La bourrasque  
a besoin d'amour  
mais le cèdre refuse  
d'obtempérer.

Alors la bourrasque  
monte vers la montagne  
avec ses longs élans  
Elle était vulnérable  
la montagne  
et nous avons vu  
ses pierres belliqueuses  
descendre l'avalanche  
comme un réveil de volcan.  
La colline s'est emportée  
elle a levé l'équivoque  
sur les intentions profondes  
du temps -

Nous étions hébétés  
de voir à quel endroit  
la terre agitée jouait  
avec son cortège de nuits  
blanches -  
La bourrasque traversait  
ses lèvres glorieuses  
Et comme un ver de terre fâché  
l'Archipel brisait sa nudité  
sur le socle rouge  
des éclairs  
La cascade scintillait  
d'orgueil  
délivrée des hauteurs  
Elle avait semé des poudres  
d'or aux fenêtres laissées  
ouvertes -  
Et toi tu voulais  
que par ce temps d'endouille  
je te fasse l'amour  
Tu voulais crier mon nom  
plus haut que la pluie  
et le vent - railler  
les rouspétances de l'archipel  
baisé - malmener la fière

éloge du temps sur les vignes  
où s'approchait automne  
Tu voulais folle de toi  
compter les blessures que ce  
même temps nous avait faites  
Tu n'étais pas sérieuse  
d'aimer la controverse  
à ce point

❖ cette bouillie de pierres  
portées vers la laine des plaines  
Tu ne voulais pas voir ça  
autrement qu'en te refoulant  
dans l'amour -  
Pendant que j'entrais  
dans le royaume de ton  
brûlant désir tu m'as murmuré  
à l'oreille une phrase :  
"Vas-y assassine-moi jusqu'au ciel -"

Et je me suis donné  
à écouter ton souffle  
grelottant dans la pelouse des vents  
ton rôle de femme a pris  
les couleurs d'un craquement  
Et tu bouillonnais d'âme  
Et tu geignais  
Et tu étais bourrée d'amour.

*Jusqu'au cerveau -*

C'est aujourd'hui le jour  
des amours va-t-en guerre  
Les filles fleurissent  
Les femmes se cabrent en se grattant  
l'occiput ou le vagin -

Le printemps s'égrène  
sur les pelouses  
les rosiers ont ouvert les yeux  
C'est aujourd'hui  
Que je porte ton nom cloué  
sur le torse comme un fétiche.

Mil oiseaux déversent  
le ~~leur~~ cristal de leur gorge  
dans un chant qui craque  
Je t'ai donné à boire  
à toi qui voulais ne boire  
que ma paupière ~~ou mon cœur~~  
Je t'ai donné à boire un grand rire étincelant.

C'est aujourd'hui le jour  
où tes dents fêtent sans motif  
la profusion de mon bras,  
sur ta nuque libérée.

Ta main vient malicieusement  
capturer sur la racine du plaisir  
et sa houle voluptueuse -  
rouge comme les nuit du Fouta -  
Djallon - me pousse au sommeil.

L'océan enchanté  
bondit sur ses vagues  
et fonde cent pelouses d'écumes  
et toi Mariane tu es bleue  
comme l'océan -

Ta voix monte au ciel  
comme pour feindre  
un oubli dans la marche  
en avant de cette terre touchée  
qui se traîne qui se traîne ...  
Tu me montres ton être fustigé -

Tu es un complot  
Mariane

une chienne aux abois  
propriétaire  
d'un parfait naufrage -  
Tu cries au secours  
mais l'océan seul  
peut venir car Mariane  
ainsi que tu le sais  
nous sommes les tendres victimes  
de ta ~~de ta~~ libération -

## 7. Le drapeau

Si tu veux  
j'écouterai ton naufrage  
au milieu du sérail-  
fievreux de ta voix nouée  
grelottant d'âme et d'amour

Si tu veux  
je me porterai garant  
du hénissement  
de ton souffle punique  
garant de ta respiration nuptiale

Bien avant d'être virés  
des champs de ta vigne  
si tu veux  
nous serons femme  
et homme - scellés  
sans prétention  
sans témoins -  
tu me montreras  
les signes avant-coureurs  
de ton coeur bleu -

J'attacherai  
la lumière à ton  
bruissement éffréné  
et ma bouche ira  
deferler sur tes vielles  
nocturnes -  
dans ton gros plaisir -

Je serai celui qui  
ouvre le sommeil  
des collines à tes pas  
ébranlant enclos et portails -

Je serai ta grande tour  
batie au milieu  
des nuits d'hiver  
déployé au sud de ton coeur  
et sur les routes  
moites d'une ardente  
fessature -

Et puis  
pour m'oter la lumière un jour  
tu poseras ton vieux regard  
sur la paroi du monde

Elvire  
tu seras morte comme on dit  
les cuisses les premières  
affublée de ton être viril  
cousue des pieds à la tête  
du seul nom d'homme  
que tu as su hisser  
en ta bouche de femme

Alors la terre  
nous appartiendra d'une bosse  
à l'autre -  
transparente Elvire  
moisie de fières farces - tu riras : car pour nous  
mourir ne sera q'une ardente plaisanterie -  
tu rendras à la terre  
ta trêve ton parfum  
et ton terrible goût de noisette -  
et à moi  
la toute fine fin d'une idée.

## 8. La course des haies

Nous sommes bien farfelus  
nous qui errons sur les collines  
à cueillir le réséda  
et à faire l'amour derrière  
des buissons hébétés -

Nous sommes vraiment farfelus  
avec nos exercices nuptiaux  
nous qui regardons le jour  
dans le ciel des yeux  
remplis d'angoisse  
comme pour dire  
cette belle heure  
je la pique aux caprices  
de ma bien-aimée  
je la vole à ma bien-aimée de la semaine  
et à ma bien-aimée du mois prochain  
on sonne les collines comme l'olifant  
on entrechoque le soleil et la nuit  
aimer fortement rend  
si grand et si bête

Nous sommes naïf nous  
qui prenons une femme dans  
nos bras en feignant  
d'embrasser le bonheur à la  
bonne heure

Nous faisons toujours comme si  
la femme que nous aimons  
avait quelque chose à voir  
avec l'étendue monstrueuse  
de notre désastre intérieur

En réalité elle vole et voltige  
comme une ombre  
alentour de notre  
blanc froid d'intérieur

Nous sommes cinglés  
nous qui donnons l'essentiel  
aux vastes mains de notre bien-aimée  
opérant comme un jour  
notre vaillant exil

prendrait le sens  
et les couleurs d'une fin de déchirure

Nous sommes cent fois tarés  
nous qui  
transpercés  
par un grand amour  
prenons les vessies  
pour des lanternes  
et essayons en désespoir  
de cause  
d'éclaircir les voies  
du Seigneur  
par les cacophonies  
meurtrières  
du besoin nuptial

Nous sommes minables  
et mille fois minables  
nous qui pour rencontrer  
notre bien-aimée  
sommes forcés de subir  
l'épreuve du quatre cents  
mètres haies amoureux

Quels zigotos nous sommes  
nous qui  
à longueur d'embuches  
sommes fourrés dans les jupons  
bêlant, hurlant et pleurant  
d'une joie puerile

Quels gonflés et  
quels paumés nous sommes  
nous qui  
en chantant  
montrons notre kiki kaki à  
toutes les belles femmes du monde

---

C'est bien fait pour notre  
gueule après tout -  
elles s'assoupissent  
sur notre songe terminé  
prêtes à nous coller  
la paix -  
femme mûres au fond  
d'une perdition qu'elles nous  
ont volée la veille même -

C'est aussi bien fait pou  
notre gueule quand au lever du jour  
elles nous font boire

la vérole au fond d'une  
affection désaffectée -  
Alors nous gérons vaille que vaille  
la panne conjugale

Qu'aurions nous fait  
sur cette terre sans ces femmes  
ardentes et bravement tordues -  
C'est bien elles toutes  
qui faute d'être aimantes  
ensemble nous aident  
à baiser la mort  
Il n'y a rien à chanter  
sous le soleil hormis  
la femme  
entrouverte et incestueuse  
qui prépare laborieusement  
sa petite et grande mort -

Je l'aime  
comme elle mélange  
l'improbable lumière  
aux ténèbres  
jettée en avant  
dans un vertige d'avant  
Abraham - dérisoire  
mais cerné

Sa course  
même hideuse  
reste effrénée - et son  
ombre hermétique  
n'a pas encore fini  
de brasser  
la toute proche fin du monde

Hommes  
Nous sommes pitoyables  
et gonflés de n'avoir pas été  
des femmes tout simplement  
nous aurions eu  
l'excuse ultime  
d'avoir loupé l'éternité  
mais voici venir le temps  
de la dislocation  
il y aura partout  
du vent et de l'inclémence  
il faut sauter la brute  
et braver l'insomnie

Femmes

au moins vous avez eu raison  
d'être belles  
de quelle autre manière  
peut-on escorter la mort  
femmes  
bravo : vous êtes toutes  
ma bien-aimée-

## 9. Le son des choses

Au bout du petit chemin  
dormait le matin  
et sa horde de brouillards  
il dormait sans faire gaffe  
aux caresses du petit vent  
pervers qui soulevait les jupons  
d'une putain  
montrant le rouge de ses dessous  
transis -

Monsieur le curé  
bandait ses muscles  
sur les sons de l'angélus  
du petit matin glauque  
Nous étions  
un autre jour que dimanche  
mais le curé avait mis  
sa grande robe noire comme  
l'enfer-

La putain aux jupons  
soulevés par la brise  
approcha le curé  
et demanda s'il n'avait pas  
d'autres chats à fouetter  
que la cloche-

Ma fille dit le bon père  
passe ton chemin  
mais retiens qu'aucun vagin n'est assez  
haut placé pour battre  
l'angélus  
L'azur eut quelque chose  
comme un clignement  
de cymbales -

la putain cligna  
de l'oeil et cria ses joies  
ça va curé dit-elle pour  
rendre la monnaie  
sonne et sonne tes cloches  
tu es gonflé et fier  
mais je sais toute entière  
que nul part tu n'as  
besoin de moi

Merci à toi ô Dieu  
dit le curé  
en rivant ses grands  
yeux au soleil levant

merci à toi qui ce jour  
décide de confondre  
les arrogants  
car tu punis de mort  
ceux qui ne voient pas la vie

A l'heure où les poules  
quettent un lieu pour nicher  
nous apprimes  
que la jeune putain du village  
s'était pendue pour bien dire  
que Dieu ne dort pas avec  
les plaisantins -

Nous étions hébétés figurez-vous  
et nous tremblions de peur  
que ne fût maudite notre foutue  
terre d'infidèles -  
Bien après l'enterrement  
de son cadavre, nous vîmes  
la putain du village sonner  
l'angélus à l'endroit du curé

Je me promène  
dans le verger  
la tête vacante  
le sang en fête

je ne suis plus  
cet homme que j'étais  
au tout matin du monde  
posé comme un rocher  
sur la berge des routes  
austère mais émancipé-  
N'empêche  
qu'à toutes fins utiles  
je marche comme un tournoi  
dans les rues de ton jardin  
femelle-

Les fruits depuis leurs  
branches me font signe  
de les cueillir mais moi  
comme une flèche je passe  
je boucle ma chair  
au lourd son de ta nuit

Ma bouche  
comme une fontaine  
délivre un chant pervers  
mes mains sèment un  
même geste incertain  
sur la rumeur  
feuillue des rameaux-  
dans ta poitrine haletante  
le temps est beau comme  
un siècle - ton corps  
monte tout contre le mien

Je n'ai plus  
mon vieux bon droit d'être  
minable  
j'ai trop bélé au fond  
de ce viel amour émietté  
je scrute des cailloux  
tu me ressemble telle deux gouttes  
d'eau -  
avec mes grands yeux flagellés  
d'arcs-en-ciel  
je titube jusqu'à ton temple

éffréne -  
femme en impossible dévoilement  
ma main couvre  
le comble de ta stèle femelle  
elle déchire avidement ta robe  
jusqu'au jupon parfumé  
et moi toujours titubant  
de plaisir j'attends au plus  
profond de ton ample nudité  
j'aime à mort comme ton  
sein étourdi respire l'espace  
tronqué du baiser  
ta salive respire la framboise  
mûre  
et ton regard prends sa source  
aux confins de la mort  
Nous allons souper  
de ton rale de femme livrée  
verticalement mienne-  
car j'ai pris l'irréfutable parti  
d'agrandir tes jhoies  
jusqu'aux étoiles-  
l'azur n'a pas menti  
puisque le soleil a saccagé  
le ciel  
toute la nuit-

## 11. L'issue infinie

Tu ouvres  
en moi des contrées entières  
de résistance à l'ombre  
La nuit du corps  
est si fougueuse  
toutes les lumières du coeur  
ne suffisent même pas  
pour m'éclairer  
mais ton corps montre  
un silence qui a des agissements  
de lustre -  
Ne m'offense pas amie  
les nuits sont encore si longues  
mais déferle  
et enfièvre toi de laine  
maintient enlacés tes bras  
autour du besoin nuptial  
histoire de nuancer  
la lumière pour cerner l'aube  
ce félin désir où tout  
nous pousse est nôtre  
défaite sur la victoire des draps  
victoire blanche et froissée -  
Le désir est stridence aigue  
au fond profond du ventre  
Nous avons bu l'espérance vive  
dans l'ogive innommée  
du pubis quand avec la fougue  
la plus belle du monde  
tu jaillissais de tes chairs  
ensorcellées - par ta bouche  
et pour mes yeux-  
tu voulais me montrer  
l'issue infinie du baiser  
exhorter mon sang à chanter  
tes forteresses - tu scintillais vive  
comme une terre affamée -  
et moi réduit à vénérer ta nuque  
je sommeillais fouègère arborescente  
au bord des draps -  
l'homme dit-on  
est un dieu penché  
et moi sans issue  
j'étais penché pour de bon  
sur les berges boisées  
du baiser -  
je m'aventurais vers ton coeur

les yeux  
et les poings fermés -  
la virginités de tes silences  
m'était si agréable  
l'arôme de ton corps  
épuisé avait des allures  
capiteuses  
Nous étions les propriétaires  
sauvages de ta beauté embrasée  
de ton ombre avide  
et comme toujours  
tu étais ce chef-d'oeuvre  
de limpide nudité

## 12. Sexe orange

La chair dans son charme  
dans son imbécilité  
me prend à la gorge  
et voudrait arriver  
jusqu'à mon corps

Voici que l'univers s'arrête  
aux pieds de cette énorme âme  
qui me rend si fragile et  
tout petit -  
coupable des plus grands  
instruments amoureux du monde  
je me traîne à t'aimer

Mon coeur se barre  
en lambeaux d'espérances fauve  
La nuit est toute bleue  
sur ton sexe d'orangina-  
coupable des plus tranchants  
outils amoureux de ce monde  
je fonde  
mon royaume sur les rebords  
de ton souffle femelle -

Quel carnage tu nous fais boire  
de ressembler ainsi à une star  
des relations publiques -  
mon doux amour au corps luisant  
d'ambre et de fatigue

Je me penche ombre foudroyée  
sur la planète de ton sein nu  
je coule fleuve d'amour  
jusqu'à ce ventre explosé de cette  
savoureuse nudité  
repu d'exil et de transhumance  
ce qui s'ouvre  
est notre mariage avec l'éternité  
initie-moi à ton coeur  
avant la plongée en tes yeux bleus  
introduis-moi au plus profond  
de ton temple vital - et comme  
toujours soyons  
l'orage au centre du firmament

Voici  
tu es belle en tous tes intérieurs

quand tu manges  
quand tu marches et quand tu bois  
ou quand tu portes tes rages vitales  
tout contre mon front hébété -  
ou m<sup>^</sup>me  
quand tu plonges dans l'océan

Voici  
tu entres dans l'absolue nudité  
des choses  
par la fenêtre des vents  
qui importunent les feuilles  
d'automne -